



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

HIL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

lidité de ces réflexions. Que les accoucheurs soient au rebut, ils ne tarderont pas d'être plus ineptes que la plus ignorante sage-femme. *Voyez HECQUET.*

**HILAIRE, (S.)** originaire de l'isle de Sardaigne, élu pape le 12 novembre 461, avoit été archidiacre de l'Eglise Romaine sous S. Léon, qui l'employa dans les affaires les plus importantes. La joie que son élévation à la papauté causa à tous les évêques, prouve qu'il en étoit digne. Le zèle qu'il eut pour la foi, & le soin qu'il prit de faire observer la discipline ecclésiastique, réparèrent la perte que l'Eglise fit à la mort de S. Léon. Il mourut le 21 février 468, après avoir anathématisé Eutychès & Nestorius, confirmé les conciles généraux de Nicée, d'Ephèse & de Chalcédoine, & tenu un concile à Rome en 465. On a de lui onze *Epîtres* & quelques *Décrets*. C'est le premier pape qui défendit aux évêques de choisir leurs successeurs.

**HILAIRE, (S.)** évêque de Poitiers, docteur de l'Eglise, étoit né dans cette ville d'une famille noble. Ses parens, quoique païens, ne négligèrent rien pour son éducation. Lorsqu'il eut fini ses études, il s'appliqua à la lecture, & voulut connoître tous les auteurs juifs, chrétiens & païens : par-là il s'acquît une si grande érudition, qu'il étoit regardé, dans un âge peu avancé, comme un des plus savans hommes de son tems. En lisant les livres de Moïse, il fut frappé de l'idée que cet auteur donne de la Divinité. Bien différent des petits hébraïsans modernes, qui cher-

chent d'en effacer les traces, il les saisit avec transport (*voy. LOTH*). A son étonnement succéda l'envie de s'instruire, & de connoître cette puissance infinie, dont il avoit trouvé une si belle peinture dans l'écrivain sacré. Il lut les *Evangeliles*, & fut saisi d'admiration, lorsqu'il y vit que Dieu s'étoit fait homme; qu'il étoit venu lui-même s'offrir pour victime; qu'il avoit lavé dans son sang les péchés des hommes. Il commença à l'adorer, s'instruisit des mystères de la Religion chrétienne & de ses pratiques, se fit baptiser avec sa femme & sa fille, nommée *Apra*, & devint le plus zélé partisan de la foi. Le peuple de Poitiers, touché de ses vertus, voulut l'avoir pour évêque. Il fut un des plus grands défenseurs de la foi contre les Ariens. Au concile de Milan en 355, dans celui de Beziers en 356, il fit luire le flambeau de la vérité. Saturnin d'Arles, Arien, craignant l'éloquence de ce grand homme, le fit reléguer dans le fond de la Phrygie. Appelé au concile de Séleucie en 359, il parla si éloquemment pour la doctrine catholique, & dévoila si bien les artifices & la fourberie des hérétiques, qu'ils le firent renvoyer en France, pour se délivrer d'un si puissant adversaire. Les peuples accoururent au-devant de leur pasteur & de leur pere; « & » les églises des Gaules le reçurent, dit S. Jérôme, comme » un héros sortant de l'arene, » illustré par ses combats contre les hérétiques ». Après avoir fermé toutes les plaies que son absence avoit faites à

son troupeau, il finit une vie pure & traversée, par une mort sainte & tranquille, le 13 janvier 367 ou 368. Nous avons de ce Pere : I. *Douze Livres de la Trinité*, composés durant son exil en Phrygie, entre les années 356 & 359. Il prouve dans le premier, que l'homme ne peut trouver sa félicité qu'en Dieu, & que la révélation est le vrai moyen que nous ayons de bien connoître la nature divine. Dans les livres suivans, le saint docteur établit le mystere de la Trinité, & réfute les diverses objections des hérétiques qui l'attaquoient, & prouve que l'Eglise est une. Les anciens mettoient cet ouvrage à la tête de tous ceux qu'il falloit lire, pour se confirmer dans la foi de la Trinité, se précautionner contre les pieges de l'hérésie, & en découvrir les ruses. II. Un *Livre sur les Synodes*, intitulé aussi quelquefois : *De la Foi des Orientaux*. Ce livre fut composé à la fin de l'an 358, ou au commencement de l'an 359. S. Hilaire y explique les termes dont les Ariens se servoient, marque toutes les variations de leur doctrine dans les différens synodes qu'ils ont tenus, & éclaircit les principales difficultés de la foi. Saint Jérôme faisoit tant de cas de cet ouvrage, qu'il le copia de sa propre main, étant à Treves. Il fournit de grands éclaircissemens pour l'histoire de l'Arianisme, & l'on conçoit en le lisant, la plus haute idée de son auteur. III. *Des Commentaires sur l'Evangile, selon S. Matthieu*. C'est le premier ouvrage de S. Hilaire. Il renferme d'excellentes instructions sur

toutes les vertus chrétiennes, & principalement sur la charité, le jeûne & la priere. Ce docteur est un des premiers Peres de l'Eglise, qui ait entrepris de commenter l'Ecriture. IV. *Des Commentaires sur une partie des Psaumes*. Saint Hilaire en développe également la lettre & l'esprit, & tient un juste milieu entre ceux qui, ne s'arrêtant qu'au sens littéral & purement historique, croyoient n'en devoir pas chercher d'autre, & ceux qui, rapportant tout à J. C., s'imaginoient que les Psaumes n'avoient point de sens propre & littéral. V. *Trois Ecrits à l'Empereur Constance*, dont la véhémence, qui a paru excessive à quelques critiques, est justifiée par l'intention & le but de l'auteur, & sur-tout par l'importance de la matiere; & si l'on y trouve des expressions qui paroissent dures, on doit les attribuer à un ardent amour pour la vérité. VI. Une *Lettre à sa fille Apra*, estimée des plus habiles critiques. Le style en est simple, proportionné à l'âge d'une jeune fille de 13 ans. Cette Lettre étoit accompagnée de deux Hymnes; l'une pour le matin, l'autre pour le soir. La seconde ne nous est point parvenue; pour la première, on croit que c'est l'Hymne *Lucis Creator optime*, &c. Apra, vierge, mourut saintement aux pieds de son pere, quand il fut revenu de son exil. Le style de S. Hilaire est véhément, impétueux; ce qui le faisoit appeler par S. Jérôme, le *Rhône de l'éloquence latine* (*Littinæ eloquentiæ Rhodanus*). Pour bien l'entendre, il faut avoir

beaucoup d'usage des termes théologiques des Grecs. Il fut un des premiers qui les transporta dans la langue latine. La meilleure édition de ses *Œuvres*, est celle de dom Coustant, en 1693, publiée de nouveau à Vérone en 1730, par le marquis Maffei, qui l'a enrichie de quelques fragmens qu'on ne connoissoit pas, & de beaucoup de variantes. On trouve aussi une belle *Lettre* de ce saint Pere sur la Divinité de J. C., avec trois Dissertations de l'abbé Trombelli, dans la collection imprimée à Bologne en Italie, en 1751, sous le titre de *Veterrum Patrum latinorum opuscula nunquam antehac edita*. On a remarqué que le siege d'Hilaire ayant été deux fois envahi par de faux évêques, ils périrent tous deux d'une maniere subite & déplorable. Voyez GUILLAUME, dernier duc d'Aquitaine.

HILAIRE, (S.) d'Arles, né en 401, fut élevé à Lérins par S. Honorat, abbé de ce monastere, son ami, son parent, qui l'avoit attaché aux prestiges du monde, pour lui faire goûter les douceurs de la solitude. Le saint abbé de Lérins ayant été élevé sur le siege d'Arles, emmena avec lui Hilaire, qui fut le coopérateur de ses travaux, le successeur & l'imitateur de ses vertus. Il le remplaça en 429. Le troupeau ne crut pas avoir changé de pasteur. Hilaire assembla plusieurs conciles, & présida à celui d'Orange en 441, où Célidoine, évêque de Besançon, fut déposé. Cette déposition renouvella la dispute sur la préférence entre l'église d'Ar-

les & celle de Vienne. Célidoine en ayant appelé au pape S. Léon: car rien n'étoit mieux reconnu dans les premiers siècles, que l'autorité du pape & les droits d'y appeller (voy. ATHANASE), ce pontife assembla un concile à Rome, qui le jugea innocent de l'irrégularité pour laquelle il avoit été condamné, & le rétablit dans son siege. Le concile alla plus loin; car, sur les accusations formées contre S. Hilaire lui-même, il le priva de l'autorité qu'il avoit sur la province de Vienne, & lui défendit d'assister à aucune ordination. On l'accusoit d'aller par les provinces, accompagné d'une troupe de gens armés, pour donner des évêques aux églises vacantes, & de troubler les droits des métropolitains. S. Léon reconnut dans la suite combien il s'étoit trompé dans les préventions qu'il avoit conçues contre ce saint prélat, qui mourut en 449, épuisé par ses travaux apostoliques. On a de lui: I. Des *Homélies* sous le nom d'*Eusebe d'Emese*, dans la Bibliothèque des Peres. II. La *Vie de S. Honorat*, son prédécesseur, Paris, 1578, in-8°, & dans *Surius*. III. D'autres *Opuscules*, avec Vincent de Lérins, Rome, 1731, in-4°, & dans le S. Léon du Pere Quesnel. Son *Exposition du Symbole* & ses autres ouvrages sont perdus, & l'on ne peut trop les regretter, si l'on juge de leur beauté par la *Vie de S. Honorat*. On y remarque du choix & de la vivacité dans les pensées, de la douceur & de l'élégance dans le style. On pourroit lui reprocher des poin-

tes & quelques métaphorés un peu outrées; mais c'étoit moins son défaut que celui de son siècle. La meilleure édition que nous ayons de ce qui reste des ouvrages de S. Hilaire, est celle de Rome, 1731, par Jean Salinas, chanoine régulier de S. Jean de Latran; celle de Froben, 1550, est fort défectueuse. La *Vie* de S. Hilaire a été écrite par S. Honorat de Marseille. Voyez D. Rivet, *Histoire Littéraire de la France*, tom. 2, p. 644; & D. Ceillier, tom. 13, p. 533.

HILAIRE, diacre de l'Eglise Romaine, souffrit beaucoup pour la foi vers l'an 354, par ordre de l'empereur Constance; mais dans la suite il s'engagea dans le schisme des Lucifériens, & tomba en diverses erreurs. On lui attribue les *Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*, qui se trouvent dans les *Ouvrages de S. Ambroise*; & les *Questions sur l'Ancien & le Nouveau-Testament*, qui sont dans S. Augustin.

HILARET, voyez HYLARET.

HILARION, (S.) instituteur de la vie monastique dans la Palestine, naquit vers 291 à Tabathe, près de Gaza, d'une famille Païenne. Il quitta les erreurs de ses peres, & embrassa le Christianisme. Le nom de S. Antoine étoit venu jusqu'à lui; il alla le trouver en Egypte; & après avoir demeuré quelque tems auprès de cet illustre Cénobite, il devint un parfait imitateur de sa vie pénitente & retirée. Il retourna en Palestine, & y fonda un grand nombre de monastères. Le bruit de ses vertus attirant

Tome IV.

auprès de lui une multitude d'admirateurs, il se retira dans l'isle de Chypre, où il termina sa vie par une mort sainte, en 371, à 80 ans. S. Jérôme a écrit sa *Vie*, pleine de choses, & très-élégante.

HILDEBERT de Lavardin, dans le Vendomois, fut disciple de Bérenger, & ensuite de S. Hugues, abbé de Cluni. Il fut placé sur le siège du Mans en 1098, & transféré à l'archevêché de Tours en 1125. Le P. Beaugendre, Bénédictin, a publié en 1703, in-folio, les *Ouvrages* de ce prélat, jointes à celles de Marbode. Elles renferment: I. Des *Sermons*, assez bons pour son tems. II. Des *Poésies sacrées*. III. Les *Vies de Ste. Radegonde, de S. Hugues de Cluni, de Ste. Marie Egyptienne*, que le flambeau de la critique n'a pas toujours éclairées. IV. Un grand nombre de *Lettres*, bien écrites, & intéressantes pour ceux qui veulent connoître la morale, la discipline & l'histoire du siècle d'Hildebert. V. Quelques traités de Religion, dont le plus considérable forme un corps abrégé de théologie, où l'on trouve une netteté & une précision rare pour le tems, avec un sage discernement dans le choix des preuves. C'est le premier auteur dans les écrits duquel on trouve le mot *transsubstantiation*, employé pour exprimer, dans la rigueur grammaticale, l'antique foi de l'Eglise sur la présence réelle. On a encore de lui deux Pièces que Baluze publia en 1715, dans le 7e. volume de ses *Miscellanea*. Hildebert mourut le 18 décembre 1132, à 75 ans.

X x

**HILDEBRAND**, (Joachim) théologien Allemand, né à Walckenried en 1623, devint professeur en théologie & en antiquités ecclésiastiques à Helms-tad, puis surintendant-général à Zell, où il mourut en 1691. On a de lui divers Ecrits ecclésiastiques, affortis aux principes de sa secte.

**HILDEFONSE**, voyez IL-DEFONSE.

**HILDEGARDE**, (Ste.) 11<sup>e</sup>. abbesse du mont Saint-Rupert, près de Binghen sur le Rhin, morte en odeur de sainteté l'an 1180, laissa : I. *Des Lettres & d'autres ouvrages dans la Bibliothèque des Peres*. II. *Libri quatuor Elementorum*, Strasbourg, 1533, in-fol. III. *Trois Livres des Révelations*, Cologne, 1566, in-4°. La réputation de ses vertus parvint aux papes, aux empereurs & aux princes, qui lui donnerent des preuves de leur estime.

**HILDEGONDE**, (Ste.) vierge de l'ordre de Cîteaux, au 12<sup>e</sup>. siecle, naquit près de Nuys, au diocèse de Cologne. Son pere, voulant l'emmenner avec lui en Palestine, & craignant pour sa pudeur, la fit travestir en garçon, & lui fit prendre le nom de Joseph. Ils s'embarquerent en Provence avec les Croisés. Son pere étant mort sur mer, Ste. Hildegonde continua son voyage sous son nom emprunté. Elle demeura quelque tems à Jérusalem, & revint ensuite dans son pays. Elle se retira dans l'abbaye de Schoenaug, près d'Heidelberg, y fut reçue sous le même nom de Joseph, & y vécut d'une manière si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à sa mort

qu'elle étoit fille. Les Cisterciens l'honorent du titre de Sainte, quoique son culte ne paroisse autorisé par aucun décret du Saint-Siege. On raconte sur Ste. Marine, quelque chose qui a du rapport à cette histoire. Voyez MARINE (Ste.).

**HILDUIN**, abbé de Saint-Denys en France, sous le regne de Louis le Débonnaire, est auteur d'une Vie de S. Denys, intitulée *Areopagetica* (Paris, 1565, & dans Surius), dans laquelle il confond le saint évêque de Paris avec l'Aréopagite (voyez S. DENYS). On ne connoissoit pas cette erreur avant lui; & elle n'a été détruite que dans le 17<sup>e</sup>. siecle. Hilduin fit tort à sa réputation par sa conduite envers l'empereur Louis le Débonnaire, dont cet abbé prit, quitta, reprit le parti, selon que ce pere infortuné, prince foible & inconséquent, se brouilloit & se réconcilioit avec ses enfans.

**HILL**, (Jean) savant médecin Anglois, né en 1716, s'occupait toute sa vie principalement de la botanique & de la pharmacopée, & mourut en 1775. On a de lui une *Histoire de Botanique*, 3 vol. in-fol.; *Système botanique*; *Dissertation sur les Sociétés royales*, in-4°. Voyez CHAMBERS à la fin de l'article.

**HILLEL**, l'Ancien, Juif natif de Babylone, d'une illustre famille, fut président du Sanhedrin de Jérusalem, forma une école fameuse, & eut un grand nombre de disciples. Flavé-Josephe l'appelle *Pollion*; il vivoit vers l'an 30 avant J. C. & mourut dans un âge très-avancé, après avoir soutenu avec zèle les traditions orales des Juifs,

contre Schammaï son collègue, qui vouloit qu'on s'en tint littéralement au texte de l'Écriture-Sainte, sans s'embarasser de ce qui n'étoit que transmis verbalement. Cette dispute fit un très-grand bruit, & fut, selon S. Jérôme, l'origine des Scribes & des Pharisiens. Hillel est un des docteurs de la *Mischna*. Il en peut même être regardé comme le premier auteur, puisque, selon les docteurs Juifs, il rangea le premier les Traditions Judaiques en *VI Sedarim* ou Traités. Il travailla beaucoup à donner une édition correcte du Texte sacré, & on lui attribue une ancienne *Bible* manuscrite qui porte son nom, & qui est en partie avec les manuscrits de Sorbonne.

HILLEL, le *Nasi* ou le Prince, autre fameux Juif, arrière-petit-fils de Juda Hakadosch ou le Saint, un des auteurs de la *Mischna*, composa un Cycle vers l'an 360 de notre ère. Il fut un des principaux docteurs de la *Gemare* ou du *Talmud*. Le plus grand nombre des écrivains Juifs lui attribuent l'édition du Texte hébreu, qui porte le nom d'*Hillel*, & dont nous avons parlé dans l'article précédent.

HILPERT, (Jean) natif de Cobourg, professeur d'hébreu à Helmstadt, & surintendant de Hildesheim, mourut en 1680, à 53 ans. On a de lui : I. *Disquisitio de Præ-Adamitis*, contre la Peyrere, 1656, in-4°. II. *Traктatus de Pœnitentia*; & d'autres ouvrages.

HIMMEL, (Henri Van Dem) voyez URANIUS.

HIMERE ou HEMERE, fils de Lacédémon, fut si pénétré de

douleur d'un inceste qu'il avoit commis sans le savoir, qu'il se jeta dans le Marathon, fleuve de la Laconie, auquel il donna son nom, & qui fut depuis appelé *Eurotas*.

HINCMAR, religieux de S. Denys en France, puis archevêque de Rheims, l'an 845, l'un des plus sçavans hommes de son tems, fut extrêmement zélé pour les droits de l'Église Gallicane, & la pureté de la doctrine catholique. On l'accusa néanmoins d'avoir agi avec trop de sévérité dans l'affaire du moine Gotescalc, au synode de Quierci sur l'Oise; mais la suite fit voir qu'il n'avoit rien fait de trop à l'égard d'un moine dogmatifant, obstiné & incorrigible (voyez GOTESCALC). Ce prélat s'étant retiré de sa ville, menacée par les Normands, mourut à Espernai l'an 882, accablé d'années & de douleur de voir la France livrée au pillage. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages; une de Mayence, de 1602; une autre de Paris, de 1615; & la dernière, que nous devons au P. Sirmond, 1645, 2 vol. in-fol., est la meilleure. Ce qu'Hincmar a écrit de S. Remi de Rheims & de S. Denys de Paris, se trouve dans *Surius*, & n'est pas dans cette édition. Le P. Cellot ajouta un troisième vol. à l'édition du P. Sirmond, en 1658. On trouve encore quelque chose d'Hincmar dans la Collection du P. Labbe, & dans les actes du Concile de Douzi; 1658, in-4°. Son style se ressent beaucoup du siècle où il vivoit; il est dur, embarrassé, diffus, coupé par des citations & des parenthèses sans